

Éducation nationale. Une nouvelle journée de blocage hier à Cherbourg Plus de 3 000 lycéens touchés par la grève

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | jeudi 13 décembre 2018

646 mots | -



Une partie du noyau dur des lycéens « bloqueurs » du lycée Victor-Grignard à Cherbourg.

AU LYCÉE Jean-François-Millet de Cherbourg, une quarantaine de lycéens bravent le froid depuis 7 heures du matin ce mercredi. La veille, la quasi-totalité des élèves présents avaient décidé de reconduire le mouvement de grève une journée de plus. Palettes et barrières étaient donc encore présentes hier devant les différentes entrées de l'établissement pour maintenir le blocage, même si les cours ne devaient avoir lieu que le matin, mercredi oblige.

« Nous avons décidé de bloquer toute la journée, précise Mathis Abisset, élève de terminale âgé de 16 ans et référent local du syndicat lycéen UNL-SD 50. Cela donne plus de légitimité à notre action, qui n'est pas faite uniquement pour ne pas aller en cours. »

« M. Macron nous ignore »

Mardi à Cherbourg, ils étaient près de 500 lycéens à participer au blocage de trois établissements : Alexis-de-Tocqueville, Jean-François-Millet et Victor-Grignard. Cela a empêché plus de 3 000 élèves d'assister à leurs cours. Hier matin, le mouvement a été moins suivi, mais les conséquences étaient les mêmes : blocages filtrants et cours au compte-gouttes. Et aujourd'hui, on devrait se rapprocher des chiffres de mardi, les trois lycées cherbourgeois ayant voté la reconduction du mouvement. A priori, ils seront les seuls du département.

« Il est important de pouvoir se mobiliser, souligne Léo Robert, secrétaire de la communication du syndicat. J'essaie de faire comprendre aux lycéens pourquoi on se mobilise. »

Mais cet élève de 1^{re} à Millet, qui a rejoint le syndicat en début d'année scolaire, a bien conscience de l'impact que peut avoir ce blocus : « Il faut faire le choix entre l'avenir proche, celui de rater quelques journées de cours, ou notre avenir. Mais il est clair qu'il ne faut pas que ce mouvement dure trop longtemps. Si nous ne sommes plus assez pour bloquer le lycée, il faudra arrêter. Mais cela voudra dire que notre mouvement n'est plus légitime. Se posera alors la question d'autres solutions de mobilisation. »

Léo aimerait surtout un peu plus de reconnaissance de la part des dirigeants de son pays. « Lors de son discours lundi, M. Macron n'a pas eu un mot pour les lycéens. Il nous ignore. Il aurait été bien que le président nous fasse des propositions... »

En attendant, le blocage persiste. « Nos rapports avec les personnels sont très bons, assure le jeune homme. Les professeurs sont globalement d'accord avec nous. Nous avons aussi pu parler pendant une heure avec le proviseur, qui est contre le blocus, mais entend nos inquiétudes. »

Hier, le mouvement s'est également poursuivi à Victor-Grignard, également dans la bonne humeur. « Nous avons décidé de tenir le blocage jusqu'à midi », indique Mathis Dumas, élève de terminale âgé de 17 ans. Pour mobiliser les troupes, les jeunes de Grignard ont décidé de monter deux groupes sur Messenger, la messagerie instantanée de Facebook, dont un concerne le noyau dur, celui qui se retrouve tôt chaque matin pour établir le blocage.

Comme à Millet, les rapports avec les personnels et les professeurs sont « très bons. Ils sont ouverts au dialogue ». C'est également le cas avec la direction : « Elle respecte notre position, sans nous soutenir. Elle nous aide sur les questions de sécurité. »

Eux aussi ont conscience qu'en bloquant, ils ne se facilitent pas la préparation du bac. « Mais on le fait aussi par solidarité pour les secondes, pour qu'ils aient le droit de passer le bac dans de bonnes conditions », considère Maïwenn Franco, élève de terminale âgée de 17 ans.

Mener d'autres actions que le blocage est également une solution envisagée, puisque, selon eux, le mouvement ne durera pas jusqu'à Noël.

Alexis GOTTHOLD